



UEBERSTORF

Le projet étant connu, reste à convaincre

KARIN AEBISCHER, FN

Le conseil communal d'Ueberstorf a des ambitions pour son complexe scolaire. Il faut dire qu'il y a de quoi: la salle de gymnastique est vétuste et trop petite. Elle sera démolie. Intégrée dans le bâtiment de l'école primaire, l'aula est également trop petite. Son volume sera réaffecté, notamment pour les accueils extrascolaires.

Présidée par la conseillère nationale Christine Bulliard-Marbach, l'autorité communale a donc lancé un concours d'architecture, dont les résultats ont été rendus publics vendredi. Pas moins de 81 projets ont été déposés, dont dix provenaient du canton, seize de l'étranger et vingt-sept de la ville de Zurich. Et c'est w2, un bureau d'architecture de Berne, qui a gagné ce concours visant la construction d'une nouvelle halle de sport et d'une nouvelle aula de 150 places. Reliés entre eux par un passage souterrain, les deux bâtiments formeront avec l'école primaire, qui sera réaménagée, un nouvel ensemble autour d'un vaste préau. En sous-sol, plusieurs locaux sont prévus pour les sociétés locales.

«C'est un projet pour l'école et pour le village», a dit la syndique à l'heure de la proclamation des résultats. La partie n'est cependant pas gagnée, car il faudra encore convaincre la population de 2400 habitants d'investir environ 10 millions pour cette réalisation, qui pourrait se faire par étapes.

Les finances communales ne sont en effet pas au mieux après une diminution des fonds propres et des dettes élevées ces dernières années qui ont nécessité une hausse d'impôt. «Nous avons besoin de ces infrastructures même si notre situation financière n'est pas simple», a plaidé vendredi Christine Bulliard-Marbach. La syndique espère que ses concitoyens pourront voter le crédit dans une année et qu'ils feront preuve de discernement. ADAPTATION CAG

RECTIFICATIF

600 000 FR. DE PLUS

Dans notre édition de samedi, nous indiquions que la commune de Grolley a pu réaliser l'an dernier un amortissement extraordinaire de 132 900 fr. grâce à la vente d'un terrain. En réalité, il est de 732 900 fr.



Quelques membres de l'association qui bichonne à Montbéliard (F) le Dassault MD 312 Flamant, un avion ayant servi l'armée française de 1951 à 1984.



Hier après la pluie, les jeunes et nouveaux organisateurs présidés par Simon Haberkorn (au centre) ont fait voler les anciens appareils stationnés à Ecuwillens.

Les RIO 2.1 vraiment baptisées

ÉCUVILLENS • La pluie a passablement bousculé hier les 21^{es} Rencontres internationales de oldtimers. Mais la journée de samedi a pleinement répondu aux attentes du nouveau comité.

PHOTOS THOMAS DELLEY
TEXTE CLAUDE-ALAIN GAILLET

S'il leur fallait la marque du baptême, les nouveaux organisateurs des Rencontres internationales de oldtimers (RIO) ont été servis. Hier, la pluie s'est invitée à la fête en matinée jusqu'en début d'après-midi. Conséquence: elle a fait fuir, samedi soir déjà, la trentaine de vieux avions venus sur le tarmac d'Ecuwillens renouer avec la tradition de ces rencontres à nulle autre pareilles. Après trois ans d'interruption, la manifestation, renommée RIO 2.1 pour sa 21^e édition, a repris vie grâce à une équipe de jeunes motivés, présidée par Simon Haberkorn.

Samedi, le public a pleinement répondu à l'appel. Ils étaient 2500 à venir

admirer au sol les anciens aéronefs, à en voir une dizaine évoluer en démonstration dans les airs, et à discuter avec leurs pilotes. Des pilotes essentiellement suisses, «très heureux que les RIO repartent», assure le président.

Les pièces se font rares

Comme toute édition, celle-ci avait ses stars. Le Grumman Avenger, un bombardier américain, n'est resté que samedi, regagnant sa base lausannoise en fin de journée. Le Dassault MD 312 Flamant, lui, est resté l'attraction durant les deux jours. Stationné à Montbéliard (F), il est l'objet depuis dix ans de toutes les attentions d'une vingtaine de passionnés. Cet avion fabriqué pour l'armée

française a servi, de 1951 à 1984, aux transports de personnes et à la formation des pilotes. Il ne reste de ce modèle que dix exemplaires en état de vol. Dans ses trois variantes, 320 unités sont sorties des usines Dassault.

«Nous le faisons voler sept à huit fois par an», explique Thierry Vohy, son pilote N° 2. «Pour une heure de vol, il faut compter entre 50 et 100 heures de maintenance. Préventivement, nous vérifions à chaque fois l'hydraulique, les freins, les circuits électriques, les composants flexibles. A part le capitonnage intérieur que nous avons enlevé à cause des risques de corrosion due à l'humidité, cet appareil est resté dans son jus d'origine. Nous avons des pièces de rechange

mais certaines deviennent difficiles à trouver. Les deux moteurs utilisent par exemple 48 bougies.»

La prochaine dans deux ans?

Hier, le public a fini par venir. Le programme s'est limité au vol de trois appareils stationnés à Ecuwillens. «Notre objectif de 4000 visiteurs est atteint et tout s'est bien passé. Grâce à nos sponsors, nous n'avons pas fait de déficit», se réjouit Simon Haberkorn. Cette édition arrosée n'a donc pas entamé le moral de la jeune troupe. Une nouvelle édition devrait donc avoir lieu. En 2015? «Pour éviter la routine, il est possible que nous le fassions tous les deux ans. Mais c'est une option qu'on doit encore discuter en comité.» I



ÉCOLE DE COUTURE Un défilé bluffant

Les costumes folkloriques revisités, un pont de la Poya qui monte à la tête, un tailleur chamarré inspiré des vitraux, des fans de Gottéron aux tenues d'un nouveau genre, une robe en papier journal tout à l'honneur de «La Liberté», des habits aux motifs dessinés par de vrais biscuits, des jupes bigarrées renvoyant à la peinture abstraite. Ce sont là quelques-unes des créations présentées samedi par les 32 élèves des trois volées de l'École de couture de Fribourg, laquelle fêtait ses vingt ans à l'École professionnelle. Un défilé qui a bluffé les initiées et les amateurs de mode, à en croire les réactions d'une assistance majoritairement féminine. Des cinq écoles romandes de couture, celle de Fribourg s'est taillée une réputation enviable, comme l'a relevé le directeur de l'Économie Beat Vonlanthen lors de la partie officielle. Fondée en 1994 en raison d'un manque de places d'apprentissage, l'école fribourgeoise propose également une filière de costumiers de théâtre. Ses particularités sont un enseignement bilingue et le fait que les formatrices poussent leurs apprenties à la créativité. CAG/VINCENT MURTH

Retrouvez la galerie photo sur

 > www.laliberte.ch

HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE

Les fruits de la fusion

CLAUDE-ALAIN GAILLET

Depuis la Convention de 2008 qui a fait du Conservatoire de Fribourg un des satellites de la Haute école de musique Vaud Valais Fribourg (HEMU), les collaborations entre sites ont eu le temps de se mettre en place et portent aujourd'hui leurs fruits. C'est ce qu'a rappelé samedi matin Jean-Pierre Chollet, directeur de l'HEMU Fribourg, lors de la remise des six bachelors of arts en musique et des dix-sept masters of arts en pédagogie musicale et interprétation musicale.

Pour illustrer cette «volonté partagée de travailler ensemble» et la «vision commune» qui anime les responsables de l'HEMU, Jean-Pierre Chollet a cité plusieurs projets mis sur pied durant l'exercice écoulé: une coproduction avec le Festi-

val international de musiques sacrées de Fribourg, qui a permis aux étudiants des trois sites classiques de l'HEMU de travailler avec des compositeurs invités et de donner un concert à Saint-Michel; un autre projet autour de la musique sacrée de Duke Ellington, qui a réuni étudiants en musique classique et étudiants en jazz; un atelier lyrique qui a rassemblé étudiants de Fribourg et de Lausanne.

L'HEMU ne s'arrêtera pas en si bon chemin. De nouveaux projets du même type verront le jour ces prochains mois. La cérémonie de samedi a également permis de prendre congé de Gisèle Sallin. Aujourd'hui retraitée, la cofondatrice du Théâtre des Osses était responsable de l'atelier scénique et lyrique. I